

Chienne de vie

La première chose à savoir à propos de Lucien Flipwood, c'est que c'était un homme méchant. La deuxième chose à savoir sur Flipwood, c'est qu'il était aussi très intelligent. D'une intelligence qui frôlait même le génie, selon certains. Et la troisième chose, sans laquelle cette histoire ne serait possible, c'est que Flipwood était riche. Même richissime. On ne savait d'ailleurs pas vraiment d'où lui venait cet argent. Certains disaient qu'il avait fait fortune dans le pétrole bien des années auparavant, d'autres affirmaient qu'il était le descendant de l'inventeur de l'épingle à nourrice. Bref, on ne connaissait pas vraiment son passé. Il y avait seulement une rumeur lointaine, à propos d'une certaine Suzie Martel, avec qui il aurait eu une aventure. De cette brève union serait né un enfant, que notre milliardaire aurait féroce­ment renié. Mais nous ne détenons pas davantage d'éléments à ce propos.

Flipwood vivait dans le village de Morneville-sur-Agonie depuis bien des années maintenant. Il est relativement difficile de savoir où se trouve exactement ce village. Tout ce qui peut vous être révélé, c'est que pour y accéder, il faut prendre une route qui traverse une forêt épaisse et peu fréquentée, puis après quelques kilomètres, emprunter l'Impasse de l'Infortune. Pour arriver au bout de l'impasse, il faut rouler pendant un moment qui semble s'étendre à l'infini, au milieu des arbres imposants. Puis, les arbres commencent à se faire un peu plus rares, et laissent place à une vingtaine de maisons, de part et d'autre de la route, toutes collées les unes aux autres. Elles forment une tête d'épingle autour d'une fontaine lugubre qui n'a pas vu la moindre goutte depuis des siècles et, au bout de l'impasse, surplombant la fontaine assoiffée et les maisons étouffées, se trouve le manoir de Flipwood. Il est à l'image de son propriétaire, sombre, peu accueillant, mais donnant l'impression d'avoir connu des jours de gloire dans un passé lointain. Maintenant, seule l'empreinte d'une richesse défraîchie demeure.

Cela fait des années que les habitants de Morneville n'ont pas vu Flipwood. Les seuls signes de vie qui proviennent du manoir sont les aboiements de Putride, son chien, et les cris de son maître qui le somme de la fermer. Putride était un vieux, très vieux chien, qui semblait sortir tout droit des enfers. Ses cris ressemblaient plus à des grincements de porte qu'à des aboiements, sa peau tombait en lambeaux, ses yeux semblaient être à deux doigts de s'échapper de leur orbite et ses pauvres

pattes ne portaient plus aucune griffe. Cependant Putride était un chien loyal, qui avait eu une belle et longue vie. Et il était une des seules, voire la seule créature que Flipwood avait jamais aimée. D'ailleurs, ce dernier n'était lui non plus plus très jeune. C'est donc pour ça, et c'est là que notre histoire commence, qu'un matin de novembre, les habitants de Morneville virent Flipwood sortir de son manoir pour la première fois depuis au moins deux décennies.

Le ciel gris était rempli de feuilles brunes qui tombaient inlassablement des arbres. Une voiture jaune vif fendit alors le brouillard de Morneville et dans un crissement strident se gara juste devant le manoir. Les habitants se précipitèrent tous à leurs fenêtres, abasourdis. Mais leur stupéfaction redoubla quand ils aperçurent Flipwood s'extirper de son manoir, descendre anxieusement les marches et ouvrir le portail qui emplit toute la forêt d'un cri assourdissant.

Un homme jeune sortit alors de la voiture. Il portait un béret beige, des lunettes de soleil d'un noir laissant à peine entrevoir ses yeux et avait une cigarette au coin de la bouche. Sa jeunesse et sa santé semblaient presque insolentes dans un village comme Morneville. Il échangea quelques mots avec Flipwood et les deux hommes entrèrent dans le manoir.

Le jeune homme en question s'appelait Florian, et c'était un brillant scientifique qui se consacrait à des travaux sur la conscience et le corps. Flipwood l'avait contacté car il avait un projet. Se faisant de plus en plus vieux, il souhaitait transférer sa conscience dans un corps jeune et beau, afin de pouvoir jouir de la vie encore un peu. À partir de ce matin d'automne grisâtre, Florian et Flipwood se mirent au travail, leur deux cerveaux ingénieux s'unissant pour concevoir cet exploit. Ils passèrent des jours et des nuits entières sur ce projet, confectionnant le futur corps de Flipwood et récoltant les données sur sa conscience. Des camions étranges venaient en pleine nuit pour leur livrer des appareils de toutes les formes et de toutes les couleurs. Par souci de discrétion et car c'était un travail classé top secret, aucun détail ne sera dévoilé sur les techniques utilisées lors de cette prouesse scientifique. La seule chose que l'on sait, c'est que six mois plus tard, leur protocole était fin prêt. Florian allait pouvoir transférer la conscience de Flipwood dans un corps puissant, jeune et beau.

Un matin du mois de mai, les deux hommes décidèrent de procéder au transfert. C'était un matin gris, comme celui du mois de novembre, car le soleil n'apparaissait que très rarement dans le village de Morneville, comme si ce dernier

ne le méritait pas. Certains habitants pensaient même que c'était l'aigreur et l'antipathie de Flipwood qui les privaient si souvent du beau temps, mais il est préférable de s'accorder sur des raisons purement météorologiques.

C'est donc ce matin-là que Flipwood devait mourir. Enfin du moins, que son corps allait mourir. Pour ce faire, notre milliardaire s'allongea sur un lit, et Florian appliqua une dizaine d'électrodes un peu partout sur sa peau. Le futur corps de Flipwood était allongé sur un deuxième lit, à quelques centimètres de distance. Le cœur de Flipwood était également connecté à une machine, qui serait chargée de l'arrêter. Florian finit de brancher entre elles toutes les machines qui s'accordèrent en une symphonie de "bip" assourdissants. Il avait toujours son béret et sa cigarette au coin de la bouche, mais avait troqué ses lunettes de soleil trop noires contre des lunettes de protection. On ne savait pas vraiment à quoi elles allaient lui servir, mais il avait l'air de beaucoup les aimer.

C'était le moment, il était temps, Flipwood allait partir. Il ne savait pas vraiment quoi dire à Florian, car leur relation était assez étrange. Il ne lui avait jamais manifesté le moindre intérêt ou la moindre gentillesse. C'était peut-être parce qu'il allait mourir, ou bien parce que les vapeurs de la cigarette lui montaient à la tête, mais juste avant que la machine n'arrête son cœur, Flipwood demanda à Florian quel était son nom de famille, car il ne le lui avait jamais demandé. Mais c'était trop tard, Flipwood mourut, si l'on peut dire, avant d'avoir la réponse. Il ne sut pas combien de temps il resta dans cet état, quelques minutes ou quelques heures, mais il finit finalement par rouvrir les yeux.

La première chose qu'il vit fut le visage juvénile de Florian, qui l'observait avec un sourire étrange.

- "Martel", répondit celui-ci.

La deuxième chose que vit Flipwood en baissant les yeux furent des pattes.

"Des pattes ?" pensa-t-il, paniqué, juste avant de remarquer qu'elles étaient dépourvues de griffes.

Sarah Rougé-Guioamar